

## ATELIER DE TAILLE DU SILEX À SINT-PIETERS-VOEREN

En 1981, les recherches pratiquées dans l'atelier de taille du « Bois Communal » à Sint-Pieters-Voeren ont consisté en un sondage de 8 m<sup>2</sup> situés en retrait sur le plateau, à 25 m environ du bord de la pente qui s'amorce vers la vallée. Ce sondage est nettement séparé des emplacements fouillés précédemment, qui eux se situaient pratiquement en bordure du plateau. Une distance de 16 m sépare ce sondage des fouilles antérieures, il intéresse donc une zone jamais encore étudiée (*Arch. Belg.*, 213, 34-38; 223, 39-40; 238, 14-16 et 247, 26-27) (<sup>7</sup>).

L'étendue du sondage, 4 m sur 2 m, a été limitée par la végétation très abondante qui recouvre l'ensemble du gisement. L'emplacement fouillé en 1981 ne comporte pas de véritable stratigraphie, tout comme d'ailleurs les autres endroits étudiés dans le site. Le niveau archéologique s'étend depuis la surface du sol jusqu'à une profondeur de 60 cm. Ce niveau se développe au travers du même podzol que celui qui constitue en général le sol de la station. Cependant, il convient de signaler que les divers horizons du podzol sont moins marqués que dans les zones de terrain fouillées en bordure du plateau.

L'outillage recueilli comporte entre autres : 10 grattoirs, 5 percuteurs, 2 pics, 1 encoche, 4 éclats retouchés, 1 outil en roche verdâtre très compacte qui pourrait s'apparenter à un lisseur. Il faut ajouter 4 fragments de grès, 1 de quartz et 3 galets. Sur le plan du débitage, il y a notamment 12 nucléus à lames et 15 nucléus à éclats. Au sujet du débitage, une constatation s'impose, il y a dans le sondage de 1981 beaucoup moins d'éclats ou d'éléments de lames que dans les endroits fouillés les années précédentes. Or les esquilles sont très abondantes, ce qui indique pourtant bien que la matière première a été débitée à cet emplacement, même si les éclats sont moins nombreux.

On remarque aussi une constante déjà rencontrée antérieurement, il s'agit du regroupement de certains types d'artefacts. Ainsi, les 5 percuteurs découverts sont répartis pratiquement sur 1 m<sup>2</sup>. Il en est de même pour les grattoirs dont 6 exemplaires se retrouvent également sur une surface de 1 m<sup>2</sup>.

Les grattoirs méritent quelques commentaires. Leur localisation peut indiquer, soit un endroit où les hommes préhistoriques ont fabriqué et utilisé sur place des grattoirs pour un besoin personnel bien défini, soit un emplacement de fabrication de grattoirs en tant que produits de l'atelier destinés à être emportés hors du site. Seule l'étude des traces d'utilisation éventuelle des fronts des grattoirs pourrait apporter une réponse à cette question. Une chose est certaine, on trouve rarement un grattoir isolé. En général, ce type d'outil se retrouve à quelques exemplaires groupés sur une surface restreinte. En ce qui concerne leur morphologie, on se trouve parfois devant des grattoirs plutôt atypiques. Quelques-unes des

<sup>7</sup> Depuis 1981, Jean-Marcel Evrard et Brigitte Neuray, étudiants en Histoire de l'Art et Archéologie à l'Université de Liège participent aux travaux entrepris dans ce site.

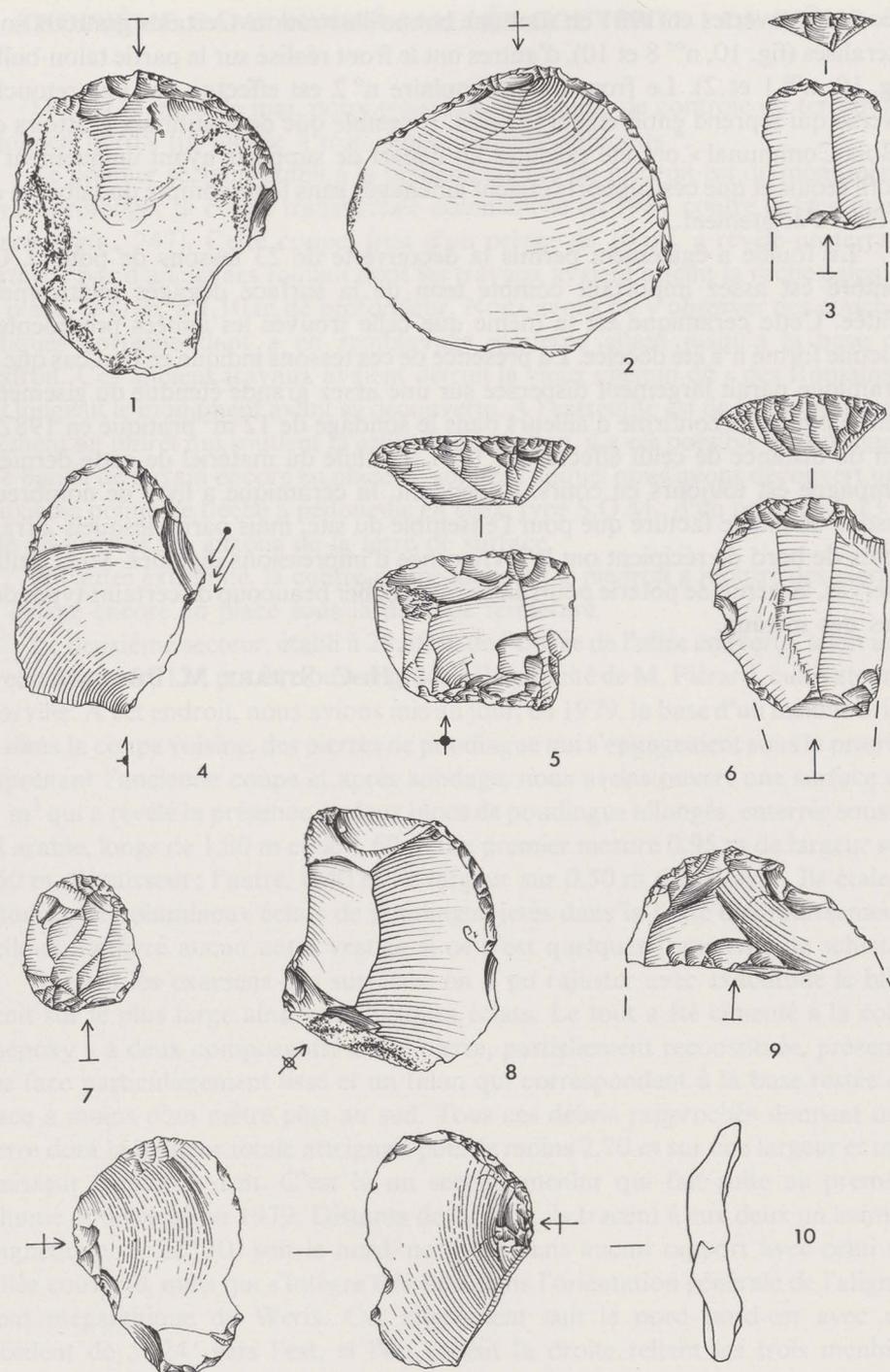


Fig. 10. Série de grattoirs. Ech. 2/3.

pièces découvertes en 1981 en sont une bonne illustration. Certains grattoirs sont latéralisés (fig. 10, n<sup>os</sup> 8 et 10), d'autres ont le front réalisé sur la partie talon-bulbe (fig. 10, n<sup>os</sup> 1 et 2). Le front de l'exemplaire n<sup>o</sup> 2 est effectué par une retouche inverse qui reprend entièrement le talon. Il semble que de nombreux grattoirs du « Bois Communal » ont été exécutés au départ de supports ayant uniquement le profil requis et que ces supports étaient aménagés sans tenir compte du talon ou de la face d'éclatement.

La fouille a également permis la découverte de 23 tessons de poterie. Ce nombre est assez important compte tenu de la surface dégagée relativement limitée. Cette céramique est la même que celle trouvée les années précédentes. Aucune forme n'a été décelée. La présence de ces tessons indique en tout cas que la céramique paraît largement dispersée sur une assez grande étendue du gisement. Cette opinion se confirme d'ailleurs dans le sondage de 12 m<sup>2</sup> pratiqué en 1982 à 2 m de distance de celui effectué en 1981. L'étude du matériel de cette dernière campagne est toujours en cours. Cependant, la céramique a livré de nombreux tessons de même facture que pour l'ensemble du site, mais parmi lesquels 2 fragments de bord de récipient ont la lèvre ornée d'impressions digitales. Sous toutes réserves, ce genre de poterie pourrait se rapprocher beaucoup de certains types des âges des métaux.

H.-C. STRAET, M. BUNTGENS